



# BELLAIGUE

Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 25 - Décembre 2015



Chers amis et bienfaiteurs,

**L**A LITURGIE de Noël est comme un prolongement du chant des anges dont les moines se font l'écho : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; et paix sur terre aux hommes de bonne volonté* (Luc I, 14). L'Ordre bénédictin a comme devise : « Pax ». Dès le prologue de la Règle, notre Père saint Benoît, s'appropriant un verset de la sainte Écriture, nous exhorte : « Cherche la paix et poursuis-la. » Le moine, serviteur du Christ *Rex pacificus*, le Roi pacifique, est un artisan de paix. « Est moine, disait saint Théodore Studite, celui qui, en possession de la paix avec Dieu, devient encore cause de paix pour les hommes. » De ce fait les bénédictins ont toujours eu une dévotion particulière pour la béatitude des pacifiques, celle des enfants de Dieu, les frères de celui qui est, selon saint Paul, *notre paix*.

Cependant, pour vivre vraiment en homme de paix, le moine doit s'oublier, se perdre en Dieu. « Aimer Dieu, écrivait dom Paul Delatte, c'est mettre son bonheur dans le bonheur de Dieu, et, comme Dieu est heureux, comme Dieu ne change pas, comme rien ne peut atteindre Dieu, aimer Dieu, c'est s'établir dans la

paix et la stabilité parfaite. » Saint Grégoire a caractérisé d'un mot très heureux cette attitude profondément contemplative que notre bienheureux Père savait observer lui-même : « Sa vie s'écoulait toute sous le regard de la divine majesté ; il se considérait toujours devant la face de son Créateur. » Aussi n'a-t-il pu mieux faire, pour conduire ses disciples à la paix intérieure, que leur recommander de se considérer continuellement en présence de Dieu, « les yeux ouverts sur la lumière qui divinise » (prologue) : « C'est de toute notre foi que nous croyons Dieu présent partout » (sainte Règle, c. XIX). L'abbesse madame Cécile Bruyère résumait ainsi notre vocation : « La vie contemplative, c'est réfléchir Dieu dans le fond de son âme, parce qu'on le regarde sans cesse, et tandis que nous le regardons, il s'imprime en nous. »

Le monastère, qui est dans le monde, mais non du monde, y représente une « vision de paix », une fenêtre ouverte sur le Ciel : « Si l'on peut penser, écrit le biographe de saint Hugues, que les habitants du Ciel peuvent se plaire en des domiciles humains de cette sorte, celui-ci mérite d'être appelé le promenoir des anges. » Dans son testament, le bienheureux Bernon, fondateur de Cluny, avait résumé en quelques mots quelle devait être la vie menée dans son mo-

nastère : « Par la miséricorde de Dieu qui nous voit en personne, je supplie les abbés et tous les moines qu'entre vous persévère l'unanimité. » De cette vie dans la charité découlera le repos de l'âme. « Sans charité, dit saint Augustin, point de paix. Aimez la paix, aimez le Christ. Car si l'on aime la paix, on aime le Christ. » Où est la charité, Dieu est ; où elle habite, Dieu réside, et avec lui toute sa douceur. C'est elle qui, d'avance, fait goûter cette unanimité et cette suavité qui seront celles de la vie bienheureuse. En résumé, la paix bénédictine est celle du moine qui cherche Dieu dans la concorde avec ses frères, dans l'unité d'âme avec eux, dans l'*unanimitas*. Les moines construisent, dans leur monastère, une Jérusalem spirituelle, une image de l'Église céleste qui présente aux autres chrétiens la réalisation de ce que nous cherchons tous : l'union dans la charité et la paix.

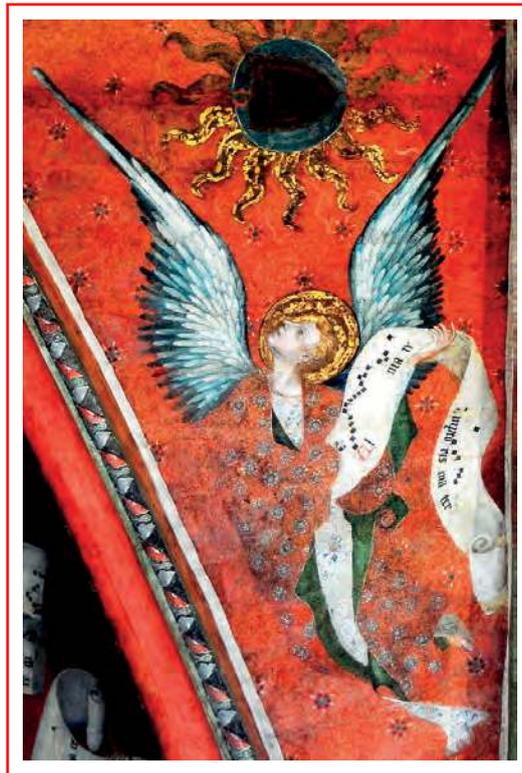
La paix annoncée par les anges la nuit de Noël n'est pas le fruit des conventions humaines : c'est Dieu lui-même, en nous. Le Christ est venu nous ap-

porter cette paix : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*

(Jean XIV, 27) Avant de pouvoir la répandre, il faut d'abord que nous la recevions. Notre paix intérieure dépendra essentiellement de nos rapports avec Dieu. *Tranquillus Deus tranquillat omnia*, disait saint Bernard : « Le Dieu paisible pacifie toute chose. » Si l'on veut se fixer dans la paix, il faut se fixer en Dieu, s'enraciner en Dieu et en son amour. Oui, s'enfoncer, tous les jours un peu plus, dans le mystère insondable de Dieu, qui est Silence et Paix infinie. Dieu est un Océan de paix, on ne s'y immerge pas sans en revenir pacifié. Un seul regard dans les profondeurs de Dieu suffit à pacifier nos pauvres cœurs. Que la Vierge toute sereine nous établisse dans cette paix divine : *Funda nos in pace*. Qu'elle nous

donne de plonger notre regard en Dieu avec amour, et de ne pas le détourner sur autre chose que lui seul.

Fr. Placide, O.S.B.,  
Prieur



*Cathédrale du Mans, fresque XIV<sup>e</sup>*

## ❖ RÉGNIER : LES ANTIENNES "O" ❖

*Régnier († vers 1190) était moine à l'abbaye bénédictine Saint-Laurent de Liège, où Rupert de Deutz brilla un quart de siècle auparavant. Polygraphe fécond, il se pique d'humanisme, de poésie, et touche à la musique. Âme tendre gratifiée d'expériences mystiques, son langage volontiers affectif annonce l'ère toute proche des grandes extatiques bénédictines. Sa paraphrase des grandes Antiennes en ajoute deux aux sept que nous connaissons, suivant l'usage de sa province à cette époque.*

Ô Sagesse ! sortie de la bouche du Très-Haut, vous dont la puissance s'étend d'une extrémité à l'autre et dispose tout avec douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.

Ô Adonai ! guide du peuple d'Israël, qui êtes apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent et lui avez donné votre Loi sur la montagne du Sinaï, venez nous racheter de votre bras étendu.

Ô Racine de Jessé ! signe dressé devant les peuples, vous devant qui les souverains resteront silencieux et à qui les nations présenteront leurs prières ; venez nous délivrer, ne tardez plus !

Ô Clef de David, sceptre du royaume d'Israël ! Si vous ouvrez, nul ne peut fermer ; si vous fermez, personne ne peut ouvrir ; venez, faites sortir du cachot le prisonnier établi dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Ô Orient ! splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

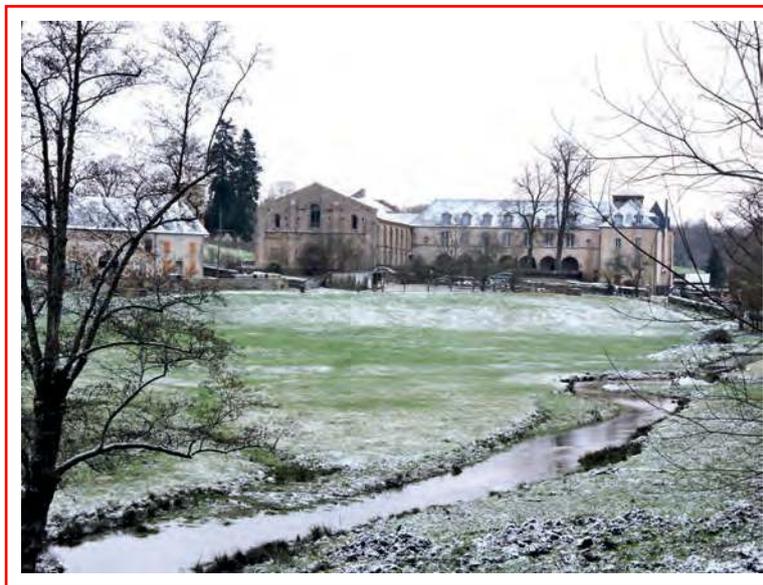
Ô Roi des nations ! l'objet de leur désir, pierre angulaire qui unissez les deux peuples, venez sauver l'homme que vous avez façonné d'argile.

Ô Emmanuel ! notre roi et législateur, attente des peuples et leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu.

Ô Vierge des vierges, on ne voit point qu'il y en ait avant vous de semblable, ni qu'une autre vous ait suivie ; comment donc cela se fera-t-il ? Filles de Jérusalem, pourquoi vous étonner ? Tout est de Dieu dans le mystère que vous contemplez !

Ô suprême Artisan du ciel, qui dirigez les astres selon un ordre sans faille, descendez vers les hommes, qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

**S**ELON une exquise coutume, l'Église court au-devant des réjouissances de la Nativité du Seigneur : coutume non pas introduite par une initiative abusive, mais transmise par un céleste enseignement, comme le prouve clairement l'explication de ces mystères liturgiques. Ainsi, durant quelques jours, on célèbre la louange vespérale avec plus de pompe : annonce d'un renouvellement de grâce ! On y chante, en effet, en grande liesse ces antiennes fameuses où fleurissent mots et neumes de toute beauté, et qui soulèvent l'assemblée sacrée des fidèles de ferveur et de joie. Les raisons d'un pareil usage ? Que ceux qui jouissent d'un esprit plus profond et plus délié les exposent plus complètement et d'une façon plus pénétrante ; quant à nous, notre intelligence, dans sa simplicité, se contentera de cueillir doucement les fruits les plus accessibles. Les différentes époques de l'année sont disposées avec ordre et variété ; aussi, religieusement, nous attribuons à chacune un aspect du mystère du Christ, afin d'être stimulés sans cesse comme par le rayonnement d'une clarté à venir, tandis que nous nous réjouissons successivement de chaque fête. De là vient que des réjouissances spéciales marquent les neuf derniers jours qui nous rapprochent du solennel anniversaire de sa naissance : brillants présages d'une lumière nouvelle qui



nous transportent de joie, surtout à l'heure de la syntaxe du soir (Vêpres). Transportés de gratitude, nous célébrons cet office en des louanges qui le revêtent d'un éclat et d'une splendeur extraordinaires. La tradition de l'Église veut ainsi signifier que, au crépuscule de ce monde, celui qui fit resplendir au premier jour la lumière dans les ténèbres, illumine en sa clémence ceux qui gisent dans l'obscurité. Ces cérémonies se poursuivent durant neuf jours entiers, qui désignent évidemment ces neuf mois où l'Homme-Dieu s'est caché dans la chambre secrète d'un sein virginal. De quelle nature et de quelle splendeur est le mystère qui s'accomplit par l'opération divine, dans ce sanctuaire de pureté et de toute sainteté ? Grand certes, ineffable, incompréhensible même. Quel esprit pourrait seulement effleurer, ne serait-ce que d'une pensée, la façon dont Dieu, dans le sein d'une femme, s'est uni une nature humaine ? La Divinité, en effet, ne s'est point transformée en la chair, mais la foi nous dit que Dieu assu-

ma une humanité véritable ; ainsi, deux natures furent unies en l'unique Personne du Médiateur, union infrangible, irréversible de la Divinité avec notre chair. Nulle part on ne saurait rendre le culte à la seule divinité, laissant à part l'humanité, et pas davantage louer séparément la seule humanité. Mais tous par la foi adorent le Christ véritable en l'une et l'autre natures, Créateur et Rédempteur, Dieu et homme : Dieu engendré du Père avant les siècles, et homme procréé et enfanté de la Vierge dans le temps. Oui, elle est digne d'allégresse, la coutume qui célèbre de telles joies !

Si nous prenons un jour pour un mois, c'est que, par discrétion et avec raison, nous resserrons l'étendue du temps afin d'éviter que quelque autre fête n'en vienne interrompre la réjouissance ; ou que, la ferveur une fois embrasée, l'ennui ne la refroidisse : humaine infirmité ! Ainsi, l'intention du cœur, sans cesse nourrie, sera d'autant plus pure que plus brève sera la durée ; dès lors, elle plaira mieux au regard du souverain

Juge. C'est pourquoi nous nous rassemblons à l'heure de la louange du soir et au chant des hymnes et des psaumes ; nous prévenons la joie à venir d'une certaine allégresse, et nous allons à la rencontre du Roi qui doit paraître pour lui présenter nos hommages. Car il s'avance, et sa nouvelle naissance comblera de bonheur ceux qui l'attendent. Quel est-il,

celui qui s'avance ? Beau et splendide bien sûr, suave et délicieux ; les effluves de toutes les grâces l'embaument. C'est justement cette plénitude de grâces qu'expriment ces neuf antiennes, composées avec une élégance étudiée, tant dans la splendide beauté des mots que dans l'aimable douceur de la mélodie. Les chœurs de l'Église, de cœur et de voix, les proclament solennellement à la gloire de ce Roi et de la Reine sa Mère, dont elles accompagnent le Magnificat. Si elles sont jointes à ce cantique, ce n'est point incongru, puisque l'on célèbre en cette fête la Mère aussi bien que son Enfant ; et l'on affirme selon toute vraisemblance que la perfection de grâces, débordante dans le Fils, fut en plénitude dans sa Mère.

L'Apôtre, écrivant aux Corinthiens, divise en neuf l'ensemble des grâces : *à l'un, c'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit ; à tel autre une parole de science ; à tel autre la foi, dans ce même Esprit ; à tel autre le don de guérir, dans cet unique Esprit ; à tel*

autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre la diversité des langues ; à tel autre le don de les interpréter. Mais c'est toujours le seul et même Esprit qui opère tout cela, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. (1 Corinthiens XII, 9-11) Personne parmi les fidèles n'irait mettre en doute que la plénitude de ces grâces s'est écoulee en la bienheureuse Vierge Marie, elle que la divinité a comblée jusqu'à l'inonder, elle qu'un torrent de volupté a toute enivrée. Puisque, comme nous l'avons dit, l'Apôtre divise en neuf la plénitude de grâces et que nos antiennes, au nombre de neuf, signifient la même réalité, il sera beau et délectable de chercher sagement à découvrir quelle consonance existe entre les unes et les autres ; ainsi chercherait-on à percevoir, sous les divers sons que produirait un instrument de musique, les accords d'une douce harmonie. Cela s'avérera très facile si on ne refuse point de s'attarder un instant sur chacune, et de l'effleurer ainsi qu'une corde d'un léger mouvement de la main ; de la sorte, l'oreille intérieure, pour peu qu'elle soit assez fine, pourra discerner leurs rapports mutuels.

Voici donc la première grâce : la parole de sagesse, et la première antienne : *Ô Sagesse*. Apparaît d'emblée l'accord parfait de ces mots dans le son même qu'ils rendent ; mais leur signification rendra beaucoup plus clair encore cet unisson. Presque chaque mot est fécond en mystères, preuve qu'ils ne procèdent pas d'une légèreté verbeuse encline aux vains discours, mais bien d'une pondération emplie de sagesse. Ainsi, même le premier élément, ce « Ô » s'ajuste très exactement au mystère dont nous parlons : sa forme pleine, sa rotondité figure la plénitude de la divinité, qui s'épancha tout entière jusqu'en la chair avec tous les dons de la grâce, assuma une nature humaine tout entière, et naquit de la Vierge. Voilà cette *Sagesse qui sort de la bouche du Très-Haut*, entendez le Fils, qui, engendré de la substance du Père et ayant créé toute chose au commencement, apparut dans le temps. Sa puissance s'étend d'une extrémité à l'autre lorsqu'elle s'incline miséricordieusement depuis sa divinité, par laquelle elle a tout créé, jusqu'à cette nature humaine qu'elle façonna en dernier ; elle unit l'une et l'autre natures en son unique Personne, en vertu de cette forte puissance propre à Dieu, à qui toute chose est possible. Elle dispose tout avec douceur, par son gouvernement

réglé à merveille, lequel dirige prudemment ses créatures. À la fin de l'antienne, nous supplions avec foi et application de l'esprit : *Venez nous enseigner le chemin de la prudence* ; c'est-à-dire qu'apparaissant visiblement dans la chair, lui-même fasse connaître aux anges comme aux hommes par quelle voie, par quelle prudente tactique il attaque le fort bardé d'armes, lui qui est plus fort, et l'expulse de son repaire.

La deuxième antienne : *Ô Adonai* soutient semblable rapport avec la deuxième grâce : une parole de science. Qu'insinue en effet le nom même d'*Adonai*, sinon que Dieu, au cours des âges, fait croître en ses fidèles la grâce de la science ? Il dit en effet à Moïse : *Je suis le Seigneur, qui apparus à Abraham, Isaac et Jacob comme Dieu Tout-Puissant : mais mon nom Adonai, je ne le leur ai point révélé.* (Exode V, 2-4) Évidemment, celui qui parle de la sorte affirme qu'il accorde une science plus profonde au fur et à mesure que les

époques se succèdent, puisqu'il dévoile à Moïse son nom *Adonai* qu'il n'avait pas appris d'emblée à Abraham. Qu'il fût apparu au même Moïse dans la flamme du buisson ardent, et qu'il lui eût donné la Loi sur la montagne du Sinaï, voilà qui convient très étroitement avec la parole de science. S'il se donna à voir dans le feu, c'était bien pour instruire l'esprit du sage Moïse, afin qu'il sût, d'une part, que le Seigneur venait, tout brûlant de zèle et dans l'éclat formidable des prodiges, pour la libération temporelle de son peuple ; d'autre part, qu'il viendrait plus tard, en la chair, pour la rédemption éter-



Châlons-en-Champagne, Fuite en Égypte, XII<sup>e</sup>

nelle du même peuple. Ce n'est un secret pour aucun de ceux qui ont reçu quelque éducation chrétienne, les plus petits dans la foi eux-mêmes le savent : ce buisson qui put bien brûler, mais non se consumer, figure la bienheureuse Vierge Marie. La substance toute de feu de la Divinité l'a remplie, en vérité, au point qu'elle demeura en elle neuf mois entiers ; et cependant, non seulement elle n'a pas consumé, ni dissout, ni éliminé cette chose délicate qu'est la nature féminine, mais encore, par la grâce de l'humanité qu'elle en a formée et qu'elle a assumée, elle l'a pour toujours illuminée de l'honneur supérieur de la virginité. Quant à la Loi promulguée sur le Sinaï, nul n'ignore combien vaste est la science qui en a découlé sur tout l'univers. La dévotion de l'Église, pétrie de foi et de piété, supplie donc cet *Adonai* dans l'ardeur de son désir : *Venez nous racheter de votre bras étendu* ; autrement dit, écrasez l'orgueil

du Diable comme vous avez réprimé Pharaon, l'op-  
presseur de vos fidèles, qui en était la figure. Comme  
chacune de ces choses résonne bien avec la parole de  
science !

Vient ensuite la troisième de nos antiennes : *Ô  
Racine de Jessé*, qui correspond à la troisième grâce :  
la foi. Car c'est selon la foi que le Christ est la *Racine  
de Jessé* ; alors que, selon la chair, c'est Jessé qui est  
la racine du Christ. Ultimement, qu'il s'agisse de Jes-  
sé, d'Abraham ou de tous les autres patriarches, tous  
ont fleuri chacun en son temps, tels les arbustes d'un  
beau jardin, par la grâce de leurs vertus ; enracinés et  
plantés dans la foi au Christ à venir, de même qu'ils suc-  
cèrent de cette bonne et grasse racine la douceur des  
bons fruits qu'ils portent en abondance, ils reçurent de  
cette plénitude de la grâce dont il déborde. Ce rejeton  
jaillit d'une terre aride, s'épanouit en un arbre vigou-  
reux et produisit, le moment venu, de beaux fruits. Re-  
connaissons là le Christ : issu selon la chair du peuple

juif dépourvu du suc  
de la foi, il fut élevé  
en Croix, et fit jaillir,  
par cette fructueuse  
Passion endurée pour  
tous, la douceur de la  
vie. À présent, exalté  
par-dessus les cieux, à  
la droite de son Père, il  
a élevé le bois de cette  
Croix comme *un signe  
de ralliement pour les  
peuples* et les nations,  
qui en marquent avec  
foi et leur front et leur  
esprit. Désormais *les  
rois, devant lui, demeu-*

*reront silencieux*, confessant humblement que c'est lui  
le Très-Haut, qui tient les hommes en sa puissance.  
*À lui les nations présenteront leurs prières*, leurs of-  
frandes et l'hommage de leur culte. Supplions donc  
cette *Racine de Jessé* avec toute la dévotion qu'inspire  
la foi : *Venez nous délivrer, ne tardez plus !*

À son tour, la quatrième antienne *Ô Clef de Da-  
vid* concorde intimement avec le charisme de guéri-  
son. Que signifie en effet *Clef de David*, sinon le pou-  
voir royal et sacerdotal, le pouvoir de prononcer le  
jugement ou de remettre les péchés que possède le  
Christ, fils de David selon la chair ? Puisqu'il est Dieu et  
homme, Roi et Prêtre, il intercède et il exauce tout à la  
fois, il réconcilie et il absout. Il est aussi le *sceptre de la  
maison d'Israël* : l'honneur de tous ceux qui sont rois,  
car c'est à eux qu'appartient véritablement le nom d'Is-  
raël. Avec clémence, la main de sa grâce ouvre l'accès  
au Royaume à ceux qui frappent ; la sentence de sa jus-

tice le ferme aux contempteurs ou aux incroyables. *S'il  
ouvre, nul ne peut fermer ; s'il ferme, personne ne peut  
ouvrir*. Qui en effet rejetterait celui que, dans sa misé-  
ricorde, lui a voulu accueillir ? Ou bien qui accueillerait  
celui qu'en sa justice, lui aurait rejeté ? À lui qui jouit  
d'une telle et si grande puissance, il convient que nous  
apportions l'hommage de nos cœurs et de nos lèvres  
suppliantes : *Venez, faites sortir du cachot le prisonnier  
établi dans les ténèbres et l'ombre de la mort*.

La cinquième antienne : *Ô Orient* s'adapte à la  
cinquième grâce : le don des miracles, sans plus de dis-  
sonances. Car l'*Orient* véritable, c'est le Christ, comme  
déclare le prophète : *Son nom est Orient* (Zacharie VI, 12).  
De même dans l'Évangile : *Il nous a visités  
d'en-haut, Soleil levant* (Orient) (Luc I, 78). *Splendeur de  
la lumière éternelle*, il illumine par la clarté indéfectible  
de sa divinité la Patrie d'en-haut, celle des saints. L'Écri-  
ture l'appelle encore *Soleil de Justice* : *Pour vous, qui  
craignez mon Nom, se lèvera le Soleil de Justice* (Ma-

lachie III, 20). Quand il  
se fut levé au sein des  
ténèbres, lumière pour  
les cœurs droits, il a  
aussi jeté sur la terre  
quelques rayons vi-  
sibles de sa gloire : par  
sa parole toute puis-  
sante, il guérit avec au-  
torité toute langueur et  
les infirmités les plus  
diverses. En outre, il  
irradia jusqu'au plus  
intime, par cette res-  
plendissante clarté, ses  
apôtres, par lesquels il  
fit paraître au monde

des prodiges extraordinaires, nombreux et variés. Vers  
lui l'Église élève avec tendresse ses pieuses supplica-  
tions : *Venez, illuminez ceux qui sont assis dans les té-  
nèbres et l'ombre de la mort*.

La sixième antienne, *Ô Roi des nations*, s'accorde  
au don de prophétie. Si nous considérons attentivement  
les prophéties dans l'Écriture, nous observerons qu'il y  
est question très clairement, avec une insistance crois-  
sante, du salut des Gentils. En effet, outre les augustes  
mystères de la Rédemption des hommes dans le Christ,  
que font donc entendre les écrits divinement inspirés  
des prophètes, sinon la vocation des Gentils et la ré-  
probation du peuple juif ? Voilà pourquoi on chante :  
*Roi des nations, l'objet de leurs désirs*. C'est lui *la pierre  
angulaire qui unit les deux peuples*, car en lui il unit les  
croyants de l'un et de l'autre pour en faire une seule  
Église. Notre dévotion imprégnée de foi l'implore : *Ve-  
nez sauver l'homme, que vous avez façonné d'argile*.



Goûtons encore la suave harmonie entre la septième antienne *Ô Emmanuel* et la septième grâce : le discernement des esprits. Car c'est grâce à l'*Emmanuel*, grâce à la présence de *Dieu parmi nous, notre roi et notre législateur, l'attente des peuples et leur Sauveur*, que nous sommes dotés du discernement des esprits ; nous savons tracer la frontière entre la saine doctrine catholique et celle fanatique des hérétiques, nous avons le moyen d'*éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu* (1 Jean IV, 1) : au milieu de tous les périls de cette vie, nous jouissons de la sécurité que procure la promesse de notre roi lui-même de demeurer avec nous jusqu'à la consommation de ce monde. Lui soumettant humblement toute notre intelligence et toutes nos facultés, afin qu'il nous reçoive éternellement en sa miséricorde, nous le prions avec foi : *Venez nous sauver, Seigneur notre Dieu !*

La huitième antienne, *Ô Vierge des vierges*, retentit de concert avec ce don qu'on nomme la diversité des langues. C'est la voix des âmes de foi, qui, dans toutes les générations et en toutes les langues, proclament bienheureuse la Mère de Dieu, admirant la grandeur de tant de merveilles accomplies en elle : *Ô Vierge des vierges, comment cela se fera-t-il ?* Et elle de répondre, de sa voix suave et joyeuse : *Filles de Jérusalem, pourquoi vous étonner ? Tout est de Dieu dans le mystère que vous contemplez !* Ce que vous admirez en moi relève tout entier de l'œuvre de Dieu et de sa grâce : il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante. Par moi, il a daigné *réaliser le salut au milieu de la terre* (Psaume 73, 12). Voici que désormais les générations me diront bienheureuse : car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.

L'ultime antienne, *Ô suprême Artisan*, répond harmonieusement au charisme d'interprétation. Ce texte fait-il en effet autre chose qu'éclairer ou interpréter les paroles des Écritures, les oracles des prophètes,

jusque-là obscurs ? En somme, ils expriment que le Fils très-haut du Très-Haut va daigner descendre vers les hommes dans le sein très pur de la Vierge, afin que son humilité relève ceux qu'avait broyés leur propre témérité. C'est lui le *suprême Artisan*, le Créateur qui réalise toutes choses, qui dès le commencement a émaillé le ciel d'innombrables flambeaux, *astres qu'il dirige* au long des siècles *selon un ordre sans faille*. Nous supplions avec une tendre dévotion cette lumière inaccessible de sortir du secret de sa demeure pour *descendre vers nous les hommes, qui gisons dans les ténèbres et l'ombre de la mort*.

Nous avons donc montré, avec justesse pensons-nous, comment la plénitude des grâces est exprimée dans ces neuf antiennes, puisque le plein accord

de celles-ci avec celles-là paraît si évident. La bienheureuse Vierge reçut ces grâces en dot : présents adaptés, pour que fût comblée de grâce celle qui devait concevoir par l'opération du Saint-Esprit, en son sein chaste et absolument pur de toute corruption, le Fils en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité, précieux dépôt qu'elle porterait neuf mois entiers. Voilà l'aboutissement des promesses faites à nos pères ; voilà l'accomplissement des oracles des prophètes, énoncés depuis bien longtemps. Ce *Verbe qui était au commencement auprès de Dieu et par qui tout a été fait* (Jean I, 1-3) revêtit la frêle

argile de l'humaine condition : la divinité a voulu s'envelopper d'une chair fragile dans un sein virginal et, par un secret dessein de sa sagesse, s'unir avec notre substance ; ainsi, en un même et unique être, brilla la splendeur de la nature divine, et apparut la réalité de la faible nature humaine assumée. Tout cela, la solennité lumineuse de ces joyeuses louanges le fait retentir à nos oreilles, source d'une allégresse nouvelle ; c'est aussi ce qu'exprime le doux sourire des âmes saintes.



## ❖ LE MOT DU CELLÉRIER ❖

La souscription que nous avons jointe à notre dernière lettre aux amis pour le financement des vitraux de l'abbatiale a déjà porté de beaux fruits, puisque ceux qui ont été posés à l'automne sont déjà financés. Nous prévoyons de poursuivre la réalisation des autres vitraux dès que les beaux jours



*Pose du vitrail dans l'oculus*

seront revenus, au printemps 2016 : la souscription reste donc ouverte en vue de cette deuxième tranche de travaux.

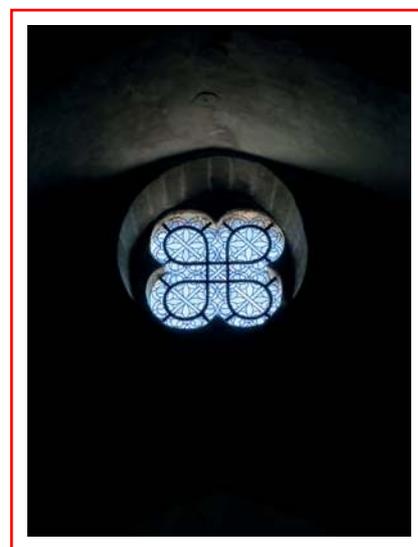
Au début de l'été, profitant de la sécheresse, nous avons pu refaire l'étanchéité de la toiture de la cuisine provisoire qui commençait à poser de sérieux problèmes aux cuisiniers durant les orages !

Le camp chantier des chevaliers du Christ-Roi, qui s'est déroulé du 19 au 26 juillet, a permis de bien avancer l'installation d'une salle d'eau dans la maison des Gouttes. Notre oblat, frère Johannes-Felix Daniëls, s'est tout naturellement proposé pour en poser le carrelage. La porte d'entrée et plusieurs fenêtres ont été changées. D'ici quelques mois, la maison devrait être apte à recevoir les familles des frères, même en hiver ! Il reste encore l'isolation du dortoir des combles à installer et quelques finitions à réaliser au premier étage.

L'aménagement d'une salle d'accueil dans l'ancienne porterie du monastère est aussi en cours de réalisation. Cette pièce nous rendra bien service durant les travaux, en attendant d'avoir une vraie hôtellerie.

Autre petit chantier en cours de réalisation : l'isolation des combles de notre église. Afin de limiter les pertes de chaleur et la condensation qui goutte parfois sur les autels latéraux, quelques frères acrobates rampent sur les voûtes pour y dérouler ou coller quelque 500 m<sup>2</sup> de laine de roche.

Du côté de nos projets d'extension (cf. carte de vœux), après de nombreuses péripéties, notre dossier de permis de construire a enfin pu être déposé. Il est en cours d'instruction et la réponse devrait nous parvenir dans les prochaines semaines : si tout se passe bien, nous espérons pouvoir commencer les travaux avant l'été 2016. Nous confions cela à vos prières et à votre générosité.



## ❖ CHRONIQUE DU MONASTÈRE ❖

**Mai :** Ce mois de Marie a vu germer, parmi les peupliers et les saules qui larmoient au bord de la rivière, un arbre étrange, au fruit merveilleux : une artiste iconographe a gracieusement fait courir son pinceau pour représenter à la fresque la Sainte Mère de Dieu avec son Enfant, au milieu des lys (cf. page précédente). Vierge sainte, Vierge de tendresse, vos enfants s'abriteront souvent à l'ombre de votre frondaison protectrice. « Réjouissez-vous, bourgeons de l'immortelle fleur, domaine au fruit plein de saveur. Réjouissez-vous, jardin du Seigneur notre Ami, intimité des fidèles avec leur Seigneur » (Hymne acathiste).

**Juin :** À Souvigny, cité sanctifiée par le tombeau des saints abbés de Cluny Mayeul et Odilon, le noviciat est invité par cette artiste à une exposition d'icônes. À Moulins, c'est le musée de la Visitation qui l'accueille : une collection de merveilles de l'art liturgique nées pendant les loisirs des visitandines aux mains de fées... on reste pantois !

**2 juillet :** Une histoire qui tient du mythe d'Icare et de l'échelle de Jacob ! C'est Notre-Dame en sa Visitation qui nous ramène notre frère Marcel, après un mois d'immobilité (et quelle immobilité ! ...) et de solitude à l'hôpital. La grâce la plus précieuse n'est-elle pas la plus dure ?

Ce soir, avant Complies, la réunion du chapitre s'achève autour de son fauteuil de l'infirmerie : « on prendra soin des malades avant tout et par-dessus tout, les soignant comme s'ils étaient le Christ en personne... » (Règle C. XXXVI).

**12 juillet :** Pendant les jours où il prêche la retraite à nos sœurs de Notre-Dame de Toute-Confiance, Mgr Tissier de Mallerai, à notre joie et édification, partage notre table. Le 11, en la solennité de la Translation de N.P.S. Benoît, le clocher de Bellaigue, veuf depuis plus de deux siècles, dresse l'oreille : « Deux cloches, dans le ciel qu'on voit, doucement tintent » ; heureux présage, ce baptême de nouvelles cloches à Perdechat ?

Le lendemain, dimanche, Monseigneur nous fait le grand honneur d'une messe pontificale en laquelle nos frères Élie et Maur sont ordonnés exorcistes et acolytes, pour porter haut et fier le flambeau de la foi ! Monseigneur repart bien vite à d'autres labours mais nous continuons de prier pour lui...



**13 juillet, 6 et 9 août :** M. L'abbé F.-R. de Bonnafos, L.-M. Gélineau, frère de notre P. Benoît, et M. l'abbé L. de Fraissinette tout frais ordonnés viennent célébrer une messe de prémices. Ils n'ignorent pas où se trouve la source et l'âme de tout leur apostolat futur. Levant les mains sur la montagne ou bataillant dans la plaine : frères d'armes !

« Dans la solitude profonde  
Marie... je veux gagner des cœurs.  
Par vos apôtres, au bout du monde,  
je convertirai les pécheurs... »  
(Ste Thérèse de l'E.-J.).

**22 juillet :** À son tour, notre frère Mayeul fait profession triennale : le vase est brisé, le nard est répandu ; le moyen d'empêcher le parfum précieux d'embaumer toute l'Église ? Sainte Marie-Madeleine, elle, comprend : *c'est lui qui nous a aimés le premier.*

**15 août :** Fête patronale et pâques de la Vierge « dont l'assomption fut notre glorification » comme le chante un motet du XVI<sup>e</sup> siècle. « Elle sait se pencher sur les affligés, par la grâce de la divine tendresse, d'autant plus profond qu'est plus sublime sa contemplation du cœur du Roi immense » (Amédée de Lausanne).

**21 au 27 septembre :** Pour notre retraite annuelle, M. l'abbé Xavier Beauvais se fait le chantre des vertus chrétiennes dans leur tonalité religieuse et sacerdotale : notes de témoignage (« au boulanger, on demande du pain ; au moine, du surnaturel ! »), de corédemption et de suppléance (« ... désirer Dieu pour tous ceux qui n'ont pas soif... »).

**5 octobre :** Saints Maur et Placide. La traditionnelle fête du noviciat, habituellement doublée par celle de notre Père Prieur, est augmentée cette année par son dixième anniversaire de profession. Au réfectoire sylvestrement orné pour l'occasion, on admire au-dessus de la cheminée un magnifique haut-relief représentant la résurrection de la Vierge : cadeau de grands amis du monastère.

#### HONORAIRES DE MESSES :

Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.

### Pour nous aider :

Chèques à l'ordre de :  
ASSOCIATION SAINT BENOÎT  
*Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)*

Pour les particuliers :  
*66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.*

Déductions fiscales sur l'ISF :  
*jusqu'à 75 % du montant du don (nous consulter pour les modalités pratiques).*

#### En Suisse :

*Virements sur le compte de*  
Association saint Benoît

IBAN : CH92 00264 264634813M1G  
BIC - SWIFT : UBSWCHZH80A  
UBS AG - CH-8098 ZURICH

### Pour les entreprises :

*60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 % du chiffre d'affaire.*

*Références bancaires*    Banque    Guichet    Numéro de compte    Clé  
BNP PARIBAS    30004 – 00320 – 000 101 773 16 – 70  
Av. Jean Jaurès    63700 SAINT-ELOY-les-Mines

Depuis l'étranger : IBAN : FR 76 3000 4003 2000 0101 7731 670  
BIC - SWIFT : BNPAFRPPCLF

ou virements sur notre CCP :

CCP n° 0650 198U Centre de CLERMONT-FERRAND

Votre don peut aussi se faire sous forme de titres (actions et OPCVM), cela vous permettant d'effacer la plus-value latente des dits titres, tout en bénéficiant des déductions fiscales de l'impôt sur le revenu.

*Virements sur le compte de l'Association Saint Benoît*

IBAN : FR7614 8603 4344 0003 3646 602 08    BIC - SWIFT : CMCIFRPB

Domiciliation : CM-CIC SECURITIES - 6 avenue de Provence - 75009 PARIS